



ON NOUS JALOUSE.

Certains marchands, jaloux de notre succès, et désireux sans doute, de nous voir arriver à la ruine, cherchent à jeter dans le public l'idée que notre commerce nous abandonne et qu'ayant fait construire un beau et spacieux magasin il nous faudra pour rattraper nos dépenses, vendre nos marchandises plus chères. Ces messieurs sont de mauvaise foi, car ils savent mieux que n'importe qui, que nous avons les moyens de faire bâtir ce magasin sans nuire en aucune manière à nos affaires.

Mais ce qu'ils ne comprennent pas paraît-il, ou qu'ils ne veulent pas admettre, c'est que nous puissions détailler à meilleur marché que leur prix coûtant. C'est pourtant bien simple, et en voici la raison : Le marchand détaillant qui ne peut pas importer est obligé de payer à l'importateur un fort profit ; tout le monde sait cela. Or, nous importons nous, et personne ne prenant de profit sur nous, il est facile de voir que nous pouvons, comme nous l'avons dit, détailler nos marchandises à meilleur marché même qu'ils ne peuvent acheter les leurs.

Mais ce qui nous permet de le faire encore bien plus facilement de ce temps-ci, c'est que nous avons acheté le fonds de banqueroute du *Magasin Rouge* pour à peu près la moitié de sa valeur. Aussi avons-nous marqué nos marchandises à des prix hors de la portée de tout compétiteur.

Il est d'autres marchands qui nous voyant décidés à vendre à grand marché, se sont préparés, disent-ils, à faire la lutte, *étant les hommes de la circonstance*. Ils ne devraient pas lutter comme ça, c'est dangereux ; il y en a qui s'y sont déjà cassés le cou. Quand à nous, nous ne luttons avec personne, nous tâchons de faire de bonnes affaires et c'est tout. Mais ce qui surtout est de circonstance, chez nous, ce sont nos marchandises qui viennent d'arriver directement d'Europe, et que nous vendons à si bon marché.

Nous sommes obligés de mettre nos pratiques et le public en garde contre les méprises qui arrivent à cause de la ressemblance de nom qui existe entre notre Maison et une autre qui vient de s'ouvrir sur la rue Ste-Catherine. Nous les prions de ne pas se méprendre et de se rappeler que nous sommes maintenant au coin des rues Ste-Catherine et St-André, deux rues plus haut que notre ancienne place d'affaires, du côté de l'Eglise St-Jacques ; à l'enseigne des deux boules noires ; et que notre nom de société se lit

DUPUIS FRERES